

DOSSIER DE PRESSE :

"Un équilibre mouvant entre temps et espace fait basculer notre perception dans un vertige citadin. La ville se révèle un organisme vivant. Elle bouge, elle respire, elle allonge ses bras gratte-ciel qui poussent et se balancent. Elle croît. Les gens et les automobiles se mélangent, laissent des traces comme autant de fantômes de passage. Depuis longtemps. Depuis longtemps ils passent par là, laissant chaque fois quelque chose d'eux mêmes. Les individus flottent plus que qu'ils ne marchent, ils persistent plus qu'ils ne se déplacent. Yves Médam nous dévoile une trame secrète dans le tissu en perpétuel mouvement de cette cité qu'on croit reconnaître. Un moment saisi traversé d'un souffle d'énergie singulièrement apaisant, comme passé par les yeux d'un rêve. Les endroits publics captés par l'artiste deviennent un nouveau lieu, une nouvelle réalité possédant son climat sentimental et son harmonie propre. L'impression d'instantanéité provoquée par la photographie fusionne avec une intemporalité proche de la peinture. On sent d'ailleurs la lenteur d'un travail de peintre. Pétrir l'image, la transformer, la sentir vivre. Réinventer la réalité. La foule, dans une frénésie silencieuse, laisse frissonner en murmures l'écho de ses pas, le froissement des manteaux, le crissement des pneus... Traverser la rue, traverser l'image, traverser le temps et l'espace; exister un bref instant, être-là. Vivre"

Art Le Sabord 2008, Barba Garant.

"...Des photos de rue de New York ou de Paris où défilent des passants évanescents saisis dans leurs mouvements alors que les édifices et les cieux qui les entourent subissent des distorsions qui les cristallisent. Il s'agit de photomontages où la réalité et l'imaginaire s'entremêlent, des paysages urbains trafiqués, des scènes d'intérieurs de métro ou de restaurants où l'on assiste à la multiplication de personnages, d'escaliers ou de structures d'acier."

La Presse 29 août 2008 Jocelyne Lepage.

"Capter l'inconscient collectif. L'exposition suggère une telle éventualité. Les œuvres de la série passages découlent du questionnement du photographe sur son rôle de témoin passif et son insatisfaction face à l'immédiateté de l'acte photographique. Depuis deux ans, il approfondit ce double point de vue à travers ses expérimentations avec la forme, le mouvement, la spatialité la durée.

Yves Médam crée de toutes pièces des espaces imaginaires étonnamment vrais c'est à dire crédibles, en particulier ceux qu'occupent ses architectures tarabiscotées et fantomatiques. L'exposition s'ouvre sur une belle perspective justement nommée le doute. Il s'agit d'une sorte de collage mise en scène des passants réels et décalés qui se hâtent dans la cour du Louvre soudainement élastique.

À partir de photos d'un même espace urbain ou d'un bâtiment pris sous divers angles Yves Médam décompose son image en de multiples fragments. Il utilise cette matière brute pour traduire cette émotion; il joue sur les textures et les couleurs de sorte qu'un lieu devienne sentiment. Procédant par intuition, il échafaude en transparence, juxtaposant et superposant chaque morceau jusqu'à ce que surgissent des Montréal, New York et Paris chimériques. Il y a de l'admiration dans la cambrure ludique de sa tour Eiffel; Il y a malaise dans la promiscuité de certains usagers du métro qui jamais ne se verront ni ne se toucheront, belle métaphore photographique de la solitude. Les photographies de la série passages rappellent avec justesse que la véritable nature de la réalité est sa multitude."

Vie des arts, printemps 2008, Nathalie Roy

A venir: Dossier dans *Vie des Arts* septembre 2010